

Une BD égyptienne en panne d'inspiration

Par Barrack Rima

Paru dans le n° 42 de la revue Défis Sud, en juin 2000

On dit que la bande dessinée trouve ses premières racines dans les œuvres les plus anciennes. Les défenseurs de cette idée évoquent les fresques pharaoniques. En ce qui concerne l'Égypte, les sources ne manquent pas. Sont-elles exploitées pour autant ?

Les miniatures de l'art islamique (empruntées notamment à "l'école de Bagdad") ainsi que les icônes et les peintures murales de l'art copte sont des exemples percutants (1). Autant dans les divisions de l'espace que dans la simultanéité des textes et des images, le souci narratif de ces œuvres ressemble de manière étonnante aux mécanismes de la BD. Riches en inventions, ces exemples étaient, dans leurs périodes respectives, des observatoires subtils du monde. Mais la BD a ceci de particulier d'être un art bâtard qui puise -entre autres- dans un héritage à la fois iconographique et littéraire. Aujourd'hui l'Égypte a une identité artistique marquée dans la littérature, la musique et le cinéma. Pourtant, la BD égyptienne moderne ne semble pas avoir bénéficié du même essor.

L'expérience de Helmi El Touni

Quelques travaux, comme ceux du peintre et illustrateur égyptien Helmi El Touni, présentent de l'intérêt. Ses dessins apparaissent dans un très grand nombre de revues pour jeunes. Il a également illustré de nombreux livres, affiches et autres publications pour enfants et pour adultes. La personnalité d'El Touni s'exprime dans un monde de signes et de formes propres aux arts populaires de l'Égypte. Qu'il illustre un conte pour enfants, avec comme personnages principaux des animaux, ou qu'il dessine pour un article dans le très sérieux mensuel culturel égyptien

“ Al-Qahia ” (2), on retrouve son style profondément égyptien. L’art populaire, dont il s’inspire, se manifeste dans les représentations “ fonctionnelles ” des paysans de la Haute-Egypte (telles que les peintures murales qui décorent les murs extérieurs de la maison chaque année au retour des pèlerins de la Mecque), ou dans les formes décoratives des robes des mariées, ou encore dans les images pieuses des icônes coptes.

Par exemple, dans “ Al arabi al saghir ” (numéro 53, juin 1990, pages 52-53) (3) il dessine sur une double page un énorme renard pour illustrer un article. Pourtant très moderne dans son graphisme, il utilise des formes propres à un héritage ancestral. Les yeux de la bête rappellent curieusement ceux typiques des figures coptes, sa disposition sur la page ressemble à celle des dessins muraux des villages de la Haute-Egypte et la disproportion entre la taille du renard et celle des autres animaux fait écho aux variations de tailles des personnages dans les fresques pharaoniques et les illustrations d’El Wâssiti (“ Ecole de Bagdad ”, 13^e siècle) (4).

Mais la BD -ou même l’illustration de textes de manière plus générale-, pour être un phénomène artistique et culturel digne de ce nom, doit accompagner une société dans au moins quelques-unes de ses interrogations multiples : esthétiques, philosophiques, sociales et même politiques et identitaires. Là où d’autres arts suivent l’évolution de la société égyptienne, la BD se retranche dans des moules qui n’en finissent plus de se répéter, lui donnant ainsi, tout au plus, le statut d’art mineur.

Une dépendance aux marchés du Golfe

En Egypte, le cinéma a réussi à porter une grande partie des questions modernes et à se forger au fil des années une identité esthétique propre. Son début fut très influencé par les superproductions américaines. Mais il a eu une capacité, notamment avec les

comédies musicales, à inventer une image très spécifique à l’Egypte. Et il lui a surtout donné une gamme de représentations propres et enracinées dans la mémoire collective. Ensuite, vint le temps des auteurs qui ont imposé des œuvres de grande envergure.

Là où le cinéma a produit un langage, la BD a totalement échoué. Elle n’a pas évolué vers un caractère spécifique et n’a pas abordé de sujets importants, ni par sa forme, ni par son contenu. Mais pour quelles raisons ? Il faut ajouter que, tout comme le cinéma (en chute libre depuis quelques années), la BD égyptienne reste dépendante du marché des pays du Golfe. Celui-ci impose non seulement un certain nombre de normes morales, mais s’avère très peu réceptif à toute forme de renouveau esthétique.

La BD pour adulte n’existe que dans un cadre de divertissement, dans les dernières pages des journaux à côté des mots croisés et des horoscopes. Un “complot” généralisé vise à la considérer comme une sous-culture, soit à portée éducative et pédagogique et uniquement destinée aux enfants, soit comme endroit de détente et de grosses blagues lourdes pour adultes. Tant qu’il n’y aura pas une BD résolument dirigée vers un public intelligent, où les choix esthétiques des auteurs se laissent découvrir, où des sujets importants et jusque là tabous sont traités -et ce dans une presse attentive aux richesses de cet art-, aucun véritable courant ne pourra naître.

Coïncée dans le monde arabe

L’Egypte, pays africain, joue surtout un rôle de pôle culturel dans le monde arabe. Sa production musicale, cinématographique et télévisuelle a envahi les ondes et les écrans de Rabat à Bagdad. Il est impossible de parler de la BD en Egypte sans évoquer celle du monde arabe, dans lequel elle baigne culturellement et avec lequel elle partage la même langue. Pour des raisons économiques également, le marché du livre

s'étend du Maroc à l'Iraq et du Liban au Yémen. On peut cependant affirmer que ni la BD de l'Egypte, ni celle du reste du monde arabe, n'ont quelque chose de spécifique. Bien sûr, il y a des auteurs arabes de BD, des revues, des publications dans la presse et même des albums dont les scénaristes, dessinateurs, éditeurs, diffuseurs et lecteurs sont arabes. Cela ne suffit néanmoins pas pour donner à ce courant emprunté une particularité culturelle. La BD dans sa forme moderne a été inventée en Occident. Si cet art occidental a fait naître de véritables modes d'expression sous d'autres latitudes (comme en Amérique latine), il n'en est point en Egypte, ni dans le monde arabe.

Les revues pour enfants

Pourtant, la presse de BD pour enfants est née il y a plusieurs décennies. Aujourd'hui, elle a fait des progrès notoires dans la mise en page et les techniques d'impression et de diffusion. Le nombre de revues ne cesse d'augmenter d'année en année. Principalement publiées en Egypte, au Liban et dans certains pays du Golfe (comme les Emirats Arabes Unis, le Koweït ou l'Arabie Saoudite), ces revues sont diffusées dans la plupart des pays arabes. Les auteurs égyptiens y sont largement représentés (Helmi El Touni, Ihab Chaker, Bahgat Osman, Hassan Hakem) et sont parmi les plus intéressants.

Le Liban a également une place prépondérante quant au rayonnement dans l'espace arabe, surtout pour les publications. Dans le premier numéro de la revue libanaise "Samer" (5), "l'éditorialiste" attribue, avec enthousiasme, le choix du slogan "Pour un enfant arabe heureux" (6) au souci de répondre aux "tentatives de transporter nos enfants des beautés et de la magie de l'Orient, vers le matérialisme de l'Occident et sa prétention de supériorité". On peut dire que cette obsession du conflit culturel se retrouve, aujourd'hui encore, dans la plupart des publications pour jeunes. Mais souvent, elle ne se manifeste que par des choix anecdotiques alors que la technique de

narration est presque entièrement calquée sur l'Ecole franco-belge de la BD enfantine. Dans la plupart des cas on se limite à la reproduction -de mauvaise qualité- de ce modèle occidental. Et on se force, par exemple, à inventer des personnages "locaux". On trouve alors des "Goha" (7) habillés en djellaba et coiffés d'un turban sans aucun lien avec une culture moderne. Les récits héroïques de l'époque des califes sont également abondants, comme si le besoin identitaire ne pouvait s'exprimer que par cette autosatisfaction nostalgique. Et dans le cas où on essaie d'inventer quelque chose, le résultat est encore plus catastrophique : il révèle un vide et une absence du moindre projet moderne de culture.

Manipulée par la propagande

La revue de BD pour enfants demeure également, à des degrés divers, l'outil d'une propagande politique. Considérée comme support pédagogique et éducatif, elle est censée préparer la jeunesse, d'une façon ludique, au patriotisme et à la citoyenneté. On devine donc son aspect moralisant. A côté de quelques exemples explicites de "publicité" pour l'un ou l'autre régime, ou de l'un ou l'autre dictateur, on trouve surtout des lignes éditoriales à peine masquées donnant à tel ou tel journal une connotation politique bien définie.

Dans les années 70, la couleur "panarabique" laïque était à la mode. Eloge du passé glorieux, défense d'une identité arabe unique et grande hostilité à Israël. Peu à peu, cette tendance se fonde ou se fait remplacer par une tendance islamiste. D'abord un islamisme "arriéré" -style Arabie Saoudite-, puis un islamisme plus progressiste -style Iran. Enfin, un nouveau ton apparaît, notamment au Liban, qui représente une ère de néolibéralisme sans valeurs, où la plupart des héros sont lâches, bêtes ou méchants ("antihéros"). La revue "Hazar" (8) en est un exemple. Les leçons de morale des courants plus anciens (comment être

honnête, obéir à ses parents, bien faire ses devoirs, etc.) sont remplacés par des gags drôles et méchants.

A coup sûr, dans toutes les revues de BD d’Egypte et du monde arabe, qu’elles soient de tendance panarabique “démodée”, laïque, musulmane ou islamiste, on a droit à des BD du type “nos ancêtres les Arabes” (dans les revues de couleur musulmane ou islamiste, ce sera “nos ancêtres les Musulmans”). Elles racontent les récits des grandes épopées de la civilisation arabo-islamique : combattants triomphants (Saladin chassant les croisés, les Arabes en Espagne, etc.) et grands savants de l’époque civilisée (Avicenne à l’origine de telle invention, Al-Khawarizmi à l’origine de telle autre découverte, etc.). Souvent terriblement mal dessinées, ces histoires sont très ennuyeuses. Dans les revues d’identité religieuse, on a également la vie des prophètes et les “comment apprendre à prier” en bande dessinée.

(1) A lire, entre autres : L’icône copte I- A travers les âges. in “Le Monde Copte, revue semestrielle de culture égyptienne”. N° 18 Limoges, France, 1990.

(2) “Al Qahira”, la revue de la pensée et de l’art contemporains. Le Caire, Egypte, juin 1996. (en arabe).

(3) “Al arabi al saghir” (“le petit arabe”), mensuel pour enfants, publié par le ministère de l’information du Koweït (en arabe).

(4) “L’Art de Al Wâssiti, à travers les Maqamat de Al Hariri”. Dr. Tharwat Oukacha. Editions “Dar al Chourouq”, Le Caire, Egypte, 1992. (en arabe).

(5) “Samer”, hebdomadaire pour enfants, publié par les éditions “Abou Zherr Al-Ghafari”, Beyrouth. Le premier numéro est paru en mai 1979 (en arabe).

(6) Plus tard le slogan, imprimé sur la couverture à chaque numéro, deviendra “Pour une génération arabe heureuse”.

(7) “Goha” ou “Jouha”, le sage-idiote. Personnage populaire de contes très répandu en Orient, dans les

pays arabes, en Turquie (“ Nassredine Khodja ”) et jusqu’en Arménie et en Iran.

(8) “ Hazar ”, revue mensuelle pour les petits. “ Hazar Graphics. ” Beyrouth, Liban. (en arabe).

L’Egyptien Helmi El Touni utilise des formes propres à un héritage ancestral. Les yeux du renard rappellent ceux des figures coptes, sa disposition sur la page ressemble à celle des dessins muraux des villages de la Haute-Egypte. La taille du renard fait écho aux variations de tailles des personnages dans les fresques pharaoniques (“ Al arabi al saghir ”, numéro 53, juin 1990, pages 52-53).

Les auteurs égyptiens sont largement représentés dans la presse BD pour enfants du monde arabe. Ihab Chaker, dans cette histoire intitulée “La beauté seule ne suffit pas”, illustre une discussion entre un dromadaire et une autruche. Le dromadaire se plaint que l’autruche est face à son miroir depuis plus d’une heure... S’en suit une petite polémique sur le narcissisme (“ Al arabi al saghir ”, numéro 53, juin 1990, pages 52-53).

“Goha”, personnage populaire très répandu en Orient, se retrouve dans plusieurs BD du monde arabe. Dans cette série intitulée “Goha rend des services aux gens”, le sage-idiot réfléchit, avec deux vaillants gaillards, à la meilleure façon de porter un lourd fardeau... (suivre les cases de droite à gauche).

